



Le style SEKI-JOJU

Par Alain Quairel
Janvier 2014

Le style seki-joju peut être défini par un arbre seul, accroché à un rocher dont les racines visibles enserrant, en s'incrustant, les parois, les fissures et les bosses.

Le nébari (collet) de l'arbre peut démarrer à n'importe quel endroit du rocher dans la mesure où la construction est logique en termes de vie, d'esthétique et de sensibilité.

Ce style créé à partir d'éléments disparates, arbre et pierre, est tombé en désuétude.

En effet, en Europe, on n'en voit pratiquement aucun pour différentes raisons :

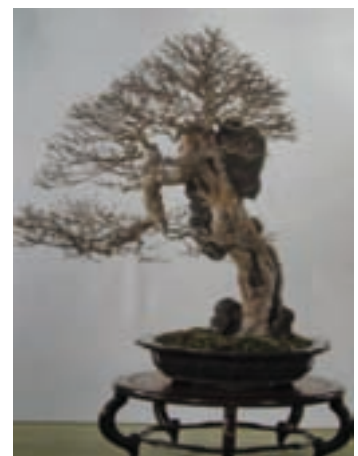
- ♦ la difficulté technique pour celui qui ne sait pas
- ♦ le temps de maturation, à l'échelle de la création d'un bonsaï pour nous Européens qui espérons un résultat rapide à montrer
- ♦ la difficulté d'importation et le prix élevé.

Au Japon, nous trouvons de mémorables et fantastiques compositions dans ce style. Cette technique bien appliquée (au propre comme au figuré) est connue depuis fort longtemps.

Nous pouvons les découvrir lors des expositions, quand on a la chance de pouvoir les admirer, et dans la nombreuse iconographie dont nous disposons actuellement. Elles ont été créées il y a plusieurs décennies.

Cette implantation est une variante du style principal qu'est ishi-zuki, avec toujours une pierre, mais un ou plusieurs arbres implantés, racines cachées dans de la terre de kotoh appliquée sur la pierre et recouverte de mousse.

Les Japonais considèrent les styles ishi-zuki et seki-joju comme des styles de création faisant appel à une bonne imagination.



LA PIERRE

Elle peut se présenter sous différentes formes : posée à plat, couchée, penchée, dressée.

Toutes les dimensions sont possibles : de quelques centimètres jusqu'aux dimensions classiques des arbres bonsaï. Les limites seront son poids, sa stabilité physique et apparente.

Pour les mame, les racines risquent de recouvrir rapidement la pierre.

Je cite souvent le Japon, source d'inspiration, de formation et d'apprentissage.

Les Japonais se servent principalement de la fameuse pierre d'Ibigawa, pierre dure, sombre gris foncé, souvent panachée de blanc, et surtout avec des formes originales accidentées, usées, avec creux et bosses.

Elles permettent à l'arbre installé de bien s'accrocher au rocher, de faire corps, pour obtenir les années passant, un assemblage pierre-racines faisant bloc et donnant l'impression d'un tronc global, tout au moins d'une entité.

Les pierres européennes d'intérêt pourront très bien faire l'affaire, pourvu que leur couleur tranche suffisamment avec les racines de l'arbre implanté. Celles-ci étant souvent claires, il nous faudra idéalement une pierre foncée.

Je n'en connais pour l'instant aucune ayant les caractéristiques d'Ibigawa, mais gardons en mémoire l'idée d'une pierre de forme originale dure et sombre (certaines pouzzolanes dures, basalte...).

La notion importante lorsque l'on fait du bonsaï est de bien choisir notre arbre quel que soit son origine ; pour la pierre il en sera de même.

L'arbre et son nébari pourront démarrer de n'importe quel endroit de la pierre : dessus, sur un côté, un replat, à mi-hauteur.

Le principal sera pour la face, de voir le départ des racines et leur incrustation, de les voir plonger. Certaines fuiront et tourneront autour de la pierre au moins sur un côté, pour toujours donner une impression de profondeur, comme les branches d'un bonsaï.

Il ne sera nul besoin d'avoir un joli nébari étoilé, mais des racines disparates, nombreuses d'un côté, presque absentes dans une autre partie, et pourquoi pas démarrant à deux hauteurs différentes sur le tronc si la pierre s'y prête !

Tout cela en fonction de ce que proposeront la pierre et le faisceau de racines que l'arbre aura créés pendant sa préparation.



L'ARBRE

Les variétés produisant naturellement des racines généreuses et de belle texture seront les bienvenues.

Incontestablement, la vedette sera l'érable de buerger : racines généreuses, fortes, grasses, s'étalant bien, se soudant entre elles. Viendront ensuite l'érable palmatum, pourquoi pas le stewartia monodelpha avec une splendide écorce cuivrée et un aussi spectaculaire nébari que le Buerger.

D'autres variétés seront possibles bien qu'étant moins généreuses que celles pré-citées : les malus, et bien entendu les pins, dont on peut voir d'excellents exemples dans les régions montagneuses accidentées.

Cette liste n'étant en aucun cas exhaustive, tout arbre peut être utilisé.

Au préalable nous aurons fait pousser de jeunes plants offrant des départs de racines intéressants dans un pot profond, un an si l'arbre pousse bien, deux s'il est plus fainéant.

Pour pouvoir diriger correctement les nombreuses racines, minimum 4-5, elles seront suffisamment souples pour être implantées aux endroits exacts désirés, et plaquées parfaitement à la pierre (très important).

Suivant la hauteur de la pierre il faudra des racines plus ou moins longues, ayant en règle générale 10 cm de plus que la hauteur voulue, pour assurer leur survie.

Si les racines sont trop grosses, raides, ou avec de fortes contraintes de forme, hormis un vrai coup de chance, elles ne pourront jamais épouser la pierre. Réserver cet arbre pour un ishi-zuki classique avec ses racines cachées.

En aucun cas l'arbre exposé ne pourra avoir de racines décollées de la pierre.

Inspiration naturelle :

Une idée à retenir : il faut imaginer un arbre poussant sur un replat rocheux qui, avec le temps, s'est fissuré. L'arbre va germer, se développer, lançant ses radicelles dans les interstices, qui grandiront, grossiront, jusqu'à faire tomber les pans de roches dans la vallée et montreront leurs racines plaquées, aplaties. Ainsi, elles pourront gonfler mais resteront obligatoirement incrustées à vie sur le rocher mère.



MATERIEL NECESSAIRE

- ◆ Une roche, un arbre (ou plusieurs pour adapter au mieux un arbre à l'une des pierres)
- ◆ Une bande étirable industrielle (servant à l'emballage) très solide, débitée en rouleau d'environ 3 cm (matériel idéal pour moi), et éventuellement pourquoi pas de la bande à greffer, ou de la bande auto-vulcanisante noire. Ce film ne laisse aucune trace sur les racines au contraire des fils d'aluminium qui seront incontrôlables parce qu'invisibles pendant le grossissement nécessaire. Tout le monde a été confronté aux sillons laissés par le fil de ligature.
- ◆ Un soupçon de terre de Ketoh
- ◆ Un container noir pouvant accueillir la pierre en presque totalité
- ◆ Substrat gros grain habituel
- ◆ Des bouchons de liège (ne pas vider les bouteilles le même jour) débités en rondelles, cubes ou triangles...de différentes dimensions et épaisseurs
- ◆ Une ou un ami pour travailler à quatre mains au moins la première fois.

TECHNIQUE

La pierre : évaluer sa stabilité physique et esthétique, ses points forts à valoriser, ses points faibles sur lesquels progresseront les racines, le départ idéal du nébari et les passages des racines marqués à la craie si besoin.

Une fois l'emplacement idéal du nébari décidé, les racines seront placées de façon à ce que l'arbre, dans un certain nombre d'années, donne l'impression d'une implantation naturelle, que ses racines coulent logiquement du nébari en s'étalant à certains endroits, avec des intervalles irréguliers, et pourquoi pas un beau croisement ou chevauchement, pour une soudure future.

Peu de racines viendront se placer sur les arrêtes de la pierre. Elles ne feront que passer et iront plus facilement s'infiltrer dans les endroits protégés des arrachages.

Bien que tout soit permis, si la logique de pousse est respectée, les racines enserreront la pierre, ce qui assurera un placage radical de l'arbre.

Pour les radicelles, à leur futur emplacement, placer de la terre de Ketoh préparée façon pâte dentifrice, l'appliquer au doigt en une pellicule très fine, simplement pour les coller et les encourager à se développer sans être écrasées par les bandes de fixation.



ACTION

Nouer le film dans le haut de la pierre puisque nous commencerons à fixer l'ensemble à partir du nébati jusqu'aux racelles.

Placer l'arbre au bel endroit et le fixer grossièrement avec du fil en protégeant l'écorce parce qu'il aura tendance à bouger tout au long de l'installation.

Commencer à placer chaque racine, puis plaquez avec le film en l'étirant à chaque tour.

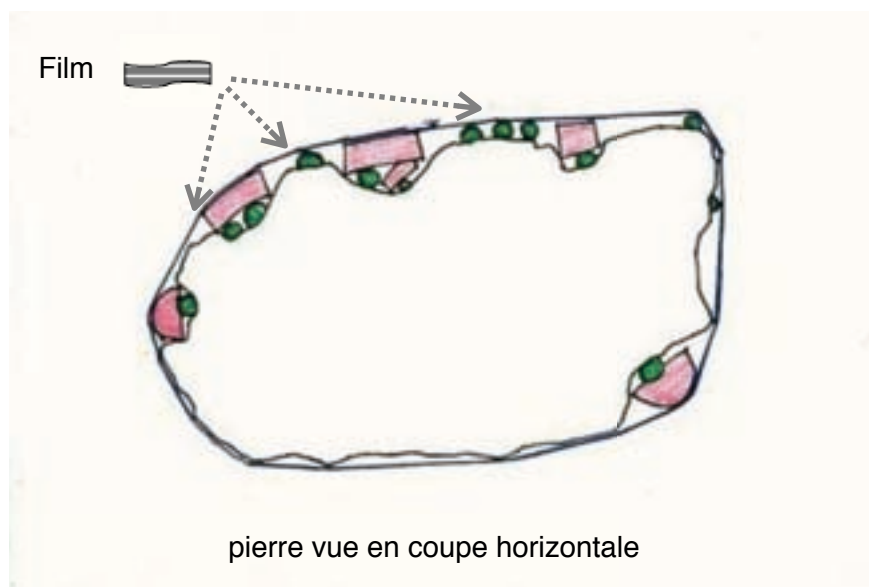
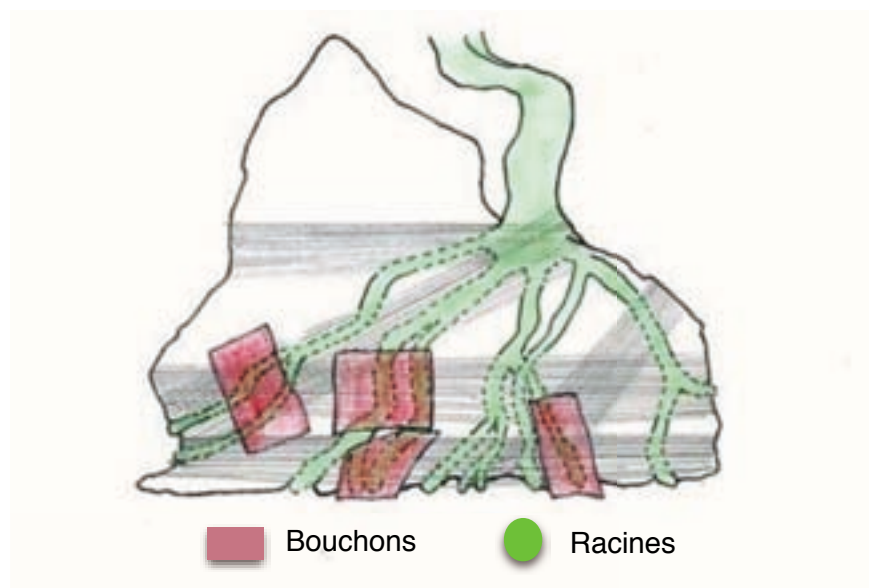
Pour bien établir le contact dans les creux, intercaler les morceaux de bouchon d'épaisseur adéquate pour que la racine garde le contact pierre-racine-film-bouchon si nécessaire. Le contact pierre-racine-bouchon-film fonctionne aussi très bien.

Et ainsi de suite jusqu'à ce que le bout des racines ait encore un peu de liberté dans le substrat.

Si une racine est plus courte, elle passera par dessus les bandes pour qu'elle ait accès au substrat.

Une fois le paquet réalisé, disposer 5 à 10cm de substrat habituel, puis l'installer et couvrir l'ensemble. Ne pas chercher à faire un paquet hermétique, à chaque arrosage l'eau devant pouvoir s'infiltrer partout.

A réaliser pendant les périodes habituelles de repotage.





CALENDRIER

An 1

Calme et soins .

An 2

Déballer du pot, inspecter le grossissement et les éventuelles pourritures de racines blessées. Ne pas hésiter à enlever le film pour repositionner et mettre en place de nouvelles racines apparues. Les placer contre la pierre en utilisant toujours la même technique, contact pierre-racine-film-bouchon si nécessaire. Si la pousse a été forte, tailler en hauteur en privilégiant les branches basses, et à nouveau attendre deux années de pousse.



An 4

Mêmes manipulations contact pierre-racine-film bouchon puis :

- ◆ Si les racines du nébari sont bien implantées et solidaires de la pierre, commencer à les dégager du substrat petit à petit hors soleil et hors vent. Si on estime que le grossissement du tronc est suffisant, réimplanter dans le container puis entreprendre les tailles de structure et de ligature, comme sur n'importe quel arbre.
- ◆ Si l'arbre doit grossir encore un peu plus fort, l'implanter en pleine terre parce que les racines ont pris leurs places définitives et faire des tailles de réduction en hauteur pour favoriser les branches basses.
- ◆ Attendre à nouveau deux années de pousse.



An 6 ou 7

Les racines sont vraiment bien installées et fortes.

Le déballage peut commencer avec d'immenses précautions pour en conserver le maximum en bel état de vie et hors dessèchement. Cette manipulation pourra prendre 2 ans pour 15 à 20 cm de racines.

Ce temps permettra de travailler l'arbre dans des conditions optimales de vision générale et d'esthétique.

Penser depuis le début du travail à privilégier les départs de branches basses. C'est l'une des particularités de ce style, presque un impératif si l'arbre est placé sur ou proche du sommet de la pierre.



ALLURE GENERALE DE L'ARBRE FINI

Le style seki-joju concerne l'implantation d'un arbre sur pierre avec des racines apparentes dont toute la beauté et l'intérêt résident dans la réussite du placement des racines.

Mais un bonsaï ne serait rien s'il n'avait une belle santé dans sa frondaison, et surtout une architecture en accord avec l'entité pierre-racines qui deviendront racines-tronc.

A partir du tachiagari (partie du tronc entre le nébari et la première branche), beaucoup de styles sont parfaitement possibles :

- ◆ sur une pierre dressée, le style han-kengai (semi-cascade) est la forme naturelle. Pourquoi pas également choisir un léger fukinagashi (battu par les vents) ou un moyogi (droit informel) assez court. Les hybridations entre ces styles sont légion.
- ◆ sur une pierre couchée, on peut reprendre les mêmes styles avec une forte dominance pour le moyogi, mais aussi des soka (deux troncs) ou des sankan (trois troncs).



La créativité va jusqu'au bout des branches. Aux bonsaïkas d'imaginer les formes et adopter les gestes qui conviennent.

Lorsque la maturité de l'arbre, de style seki-joju, approchera de sa mise en pot de présentation (l'arbre ayant la plupart du temps une direction sur un des côtés de la pierre), le choix du pot se fera sur des formes ovales ou rectangulaires, éventuellement rondes, et de peu de profondeur, vernissé pour les feuillus et naturel pour les conifères. Cette technique est très fiable et permet d'éviter des erreurs de jeunesse, totalement irrécupérables avec des racines décollées, flottantes, de type mangrove.



ERREURS (PREUVES)

Ayant commencé ce style il y a un certain temps, je peux prouver les erreurs à ne pas commettre :

- ◆ les racines flottantes
- ◆ ne surtout pas passer une racine dans un trou pour la faire ressortir ailleurs, même un modeste cotonéaster fera gonfler ses petits muscles et éclater la roche !
- ◆ attention à l'érable de buerger, surtout à ses jeunes racines qui gèlent facilement, et peuvent ruiner un travail déjà bien avancé
- ◆ attention aux pierres dures fendillées et aux pierres trop poreuses qui éclateront avec le gel

